

MX retrouve petit à petit une vie normale

À Acigné, près de Rennes, l'entreprise MX (528 salariés), spécialisée dans le machinisme agricole, a tout fait pour continuer à livrer ses concessionnaires et ne pas pénaliser les agriculteurs.



Frédéric Martin, le dirigeant de MX, près d'un chargeur fabriqué dans l'entreprise. Juste pour la photo, il n'a pas de masque...

| PHOTO : MARC OLLIVIER / OUEST-FRANCE

Reportage

Pour l'instant, l'accueil de l'entreprise n'ouvre qu'au compte-gouttes, le port du masque est obligatoire et on compte le nombre de salariés par salle de réunion. Dans l'une d'elles, les chaises sont déjà disposées, avec des marques au sol, pour bien indiquer les distances à respecter. Des marques, il y en a aussi pour diviser en deux les tables en bois, à l'extérieur, où les salariés peuvent déjeuner.

D'abord les agriculteurs

Le confinement ? « **Un coup de tonnerre** », se souvient Frédéric Martin, le président de l'entreprise MX d'Acigné (528 salariés et 91 millions de chiffre d'affaires), tout près de Rennes, spécialisée dans les chargeurs pour les tracteurs, et les multiples outils qui vont avec, qui facilitent tous les travaux de manutention des agriculteurs.

Au début d'une telle crise, il faut commencer par gérer les priorités. Pour MX, c'est d'abord la livraison des pièces détachées au réseau des concessionnaires et le maintien d'un



Dans toute l'entreprise, le port du masque est la règle à tous les postes.

| PHOTO : MARC OLLIVIER / OUEST-FRANCE

service après-vente qui n'ont jamais cessé. Car derrière eux, il y a tout le monde agricole. « **Notre raison d'être et notre mission, c'est d'aider les agriculteurs dans leur travail et nous ne pouvons pas les laisser tomber** », insiste Frédéric Martin.

Il y a bien eu une semaine de fermeture sur le site d'Acigné et ses différents ateliers, tandis que le télétravail se mettait également en place. Pour un redémarrage, l'entreprise se met au travail en pensant avant tout « **à la santé du personnel** ».

Cela va passer par une analyse des risques pour identifier justement tout ce qui pourrait entraver cette reprise. « **Nous avons travaillé en bonne intelligence avec les représentants du personnel** », apprécie le chef d'entreprise. Pour revenir travailler, chaque salarié aura donc son kit avec du gel hydroalcoolique et des mas-

ques pour la semaine. Les vestiaires sont fermés et remplacés par des barnums à l'extérieur. Des points d'eau pour se laver les mains ont été rajoutés. Le nettoyage de l'usine est renforcé avec une désinfection de tous les endroits à risques, comme les poignées de portes ou des interrupteurs. Et chaque semaine, les visites dans l'entreprise se poursuivent pour voir ce qui pourrait encore être amélioré. « **Nous n'avons pas fait semblant** », résume Frédéric Martin.

Le masque plutôt que le chômage partiel

Après la semaine de fermeture, dans la foulée du confinement, le redémarrage est progressif, et sur la base du volontariat, avec des équipes doublées et de nouveaux horaires : 40 salariés en production la première semaine, 90 la deuxième, puis 205 et

360. Avant le retour des intérimaires. « **C'est vrai qu'il a fallu momentanément fermer les vestiaires et adapter nos horaires. Mais je préfère travailler ici, même avec un masque, plutôt que de rester chez moi en chômage partiel** », estime Jérémy, un salarié. Compliquée cette nouvelle organisation du travail au temps du coronavirus ? « **C'est un peu de convivialité en moins mais on s'y habitue. Nous avons pris nos marques** », ajoute David, un autre salarié.

« **Il y a eu des inquiétudes et des questions sur les conditions dans lesquelles le travail allait reprendre. Mais les salariés de retour sur le site ont pu profiter de l'expérience de ceux revenus parmi les premiers** », explique aussi Hervé, responsable d'un secteur dans l'un des vastes ateliers du site.

Didier GOURIN.